Compte-rendu Diagonale Brest - Strasbourg n°10063

Du 11 juin au 14 juin 2010

Participants : Bertrand, Pierre, Gérard, Jean.

Rédacteur : Bertrand

Après la saison 2009 et son regain de forme, avec notamment sa réussite sur la difficile « cyclosportive » « La Vaujany », Jean souhaitait découvrir une « diagonale ». Brest (situé pas loin de sa résidence secondaire) - Strasbourg était tout indiquée, avec étape également chez lui, au Mesnil-Saint-Denis. Mes deux compagnons d'Hendaye-Dunkerque 2009, avec qui nous avions prévu un brevet de randonneurs mondiaux de 1000 km (que nous ferons finalement en ordre dispersés, Jean et moi à Troyes, fin juin, Gérard sur le terrible parcours de Longjumeau, à la même époque, Pierre continuant quant à lui sa série de Flèches de France, avec Briançon (aller-retour !) et Marseille, également en juin, après cette diagonale), se joignent à ce projet, qui prend forme dès février.

Ces préparatifs sont un des charmes de la diagonale, projetant l'esprit vers la chaleur et la verdure, alors que l'hiver s'attarde.

Avec l'étape du Mesnil-Saint-Denis, le découpage du parcours est assez simple : étape à Fougères et, pour faire environ 270 km le troisième jour,

Joinville s'impose, avec deux hôtels dans le guide des bonnes adresses de la FFCT, dont un, « l'Hôtel du Nord », ouvert le dimanche soir, … car il faut faire le trajet en région et banlieue parisienne le dimanche matin. On se partage les tâches : Jean et moi réservons les hôtels, Gérard s'occupe du retour TGV de Strasbourg et Pierre peaufine le parcours et fait les inscriptions.

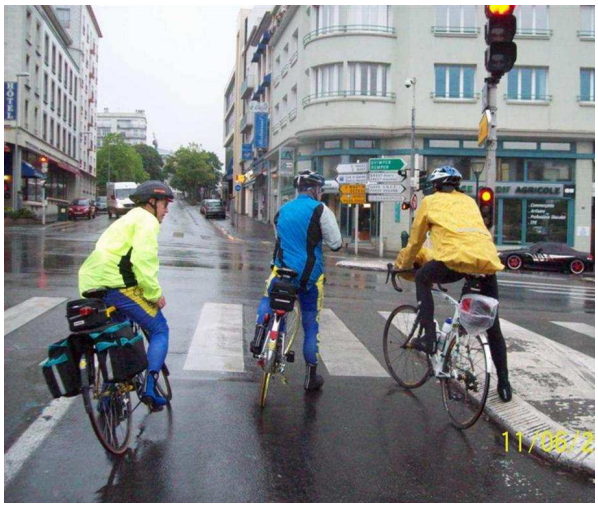
Ce parcours est classique : route de Paris-Brest-Paris suivi de celle de la Flèche de France touristique Paris-Strasbourg. Mais les « coups de rabots » successifs de Pierre nous font gagner une vingtaine de kilomètres : on quitte la route de Brest-Paris à Corlay, pour prendre de petites routes plus au Nord, moins accidentées, évitant Loudéac et Becherel, en passant par Moncontour (où Pierre trouve un raccourci nous évitant 500 mètres de côte !), Sévignac et Combourg. On retrouve ensuite la route de PBP à Sens-de-Bretagne, mais à Fougères, d'où on partira à 5 heures un samedi matin, on opte pour un parcours Sud (RN12) par Mayenne … jusqu'à Villaines-la-Juhel … on évitera aussi Mortagne-au-Perche, gagnant, par le Sud, quelques kilomètres encore, au prix de nombreuses bosses, et on ira de Nogent-le-Roi au Mesnil-Saint-Denis par des routes campagnardes et forestières. Ensuite, on ne rejoint la route de la Flèche de France qu'à Anglure, et on la quitte pour gagner Joinville. Le dernier jour, on rajoute quelques kilomètres pour éviter le Donon et emprunter le col du Hantz (qu'on découvrira tous), suivant les conseils du site de l'ADF, et on coupe ensuite au plus court par la D392, par Mutzig, en évitant Obernai. Ce qui fera 1067 km : on limite ainsi l'écart avec la distance de base (1050), inévitable du fait de la dérive Nord due au passage par le Mesnil, par rapport à la ligne droite qui passe par la Beauce.

On fixe la date à la mi-juin, avec ses longues journées et un entraînement déjà conséquent : 6000 km pour Jean et moi, beaucoup plus pour Gérard et Pierre, les deux anciens de Paris-Pékin, qui ont notamment réalisé une Flèche de France Paris-Nice dantesque en mai et pour Pierre un Paris-Perpignan … Sans compter une part de préparation commune, avec des BRM (200 de

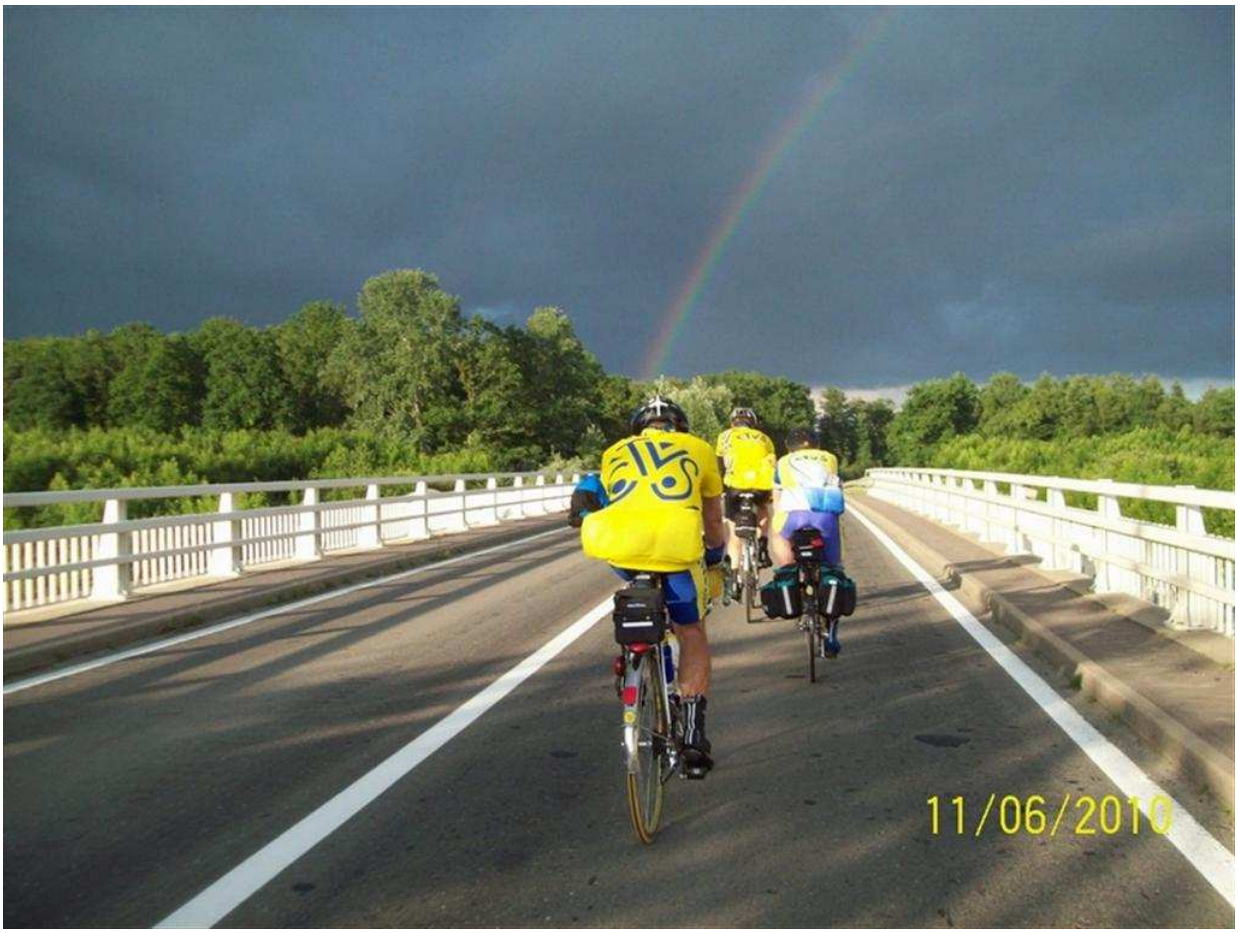
Longjumeau), des rallyes hivernaux et surtout Sceaux-Brühl (ville jumelée près de Cologne) par les Ardennes et l'Eifel, fin avril.

Dès début juin, on suit de près la météo … qui change tous les jours. Le 10 juin, on rejoint le Finistère : Jean et moi en voiture, Gérard et Pierre en vélo, effectuant la Flèche de France Paris-Brest en trois jours, en profitant pour repérer la route du lendemain, notamment pour éviter des travaux à Brest. On se retrouve devant le commissariat, et ce sont évidemment les « motorisés » qui sont en retard ! Le temps de fixer les sacoches et on part à 7h05, avec 5 minutes de retard !

Cap à l'Est … mais sous la pluie, pendant une bonne quarantaine de kilomètres … et vent du Nord-Nord-Est. On grimpe le Roc Trévézel en séchant un peu. Ça semble moins long qu'au



retour de Paris-Brest-Paris ! En haut, ça se dégage vers le Sud et on aperçoit la mer. Courte halte casse-croute à Carhaix, à la place de Corlay initialement envisagé. On a atteint la moyenne roulée prévue : 22 km/h et on la dépasse. On terminera à 23 km/h : heureusement, car on a 286 km au programme, avec des arrêts non programmés : crevaison pour Gérard, puis violente averse à Sens-de-Bretagne où on s'abrite 10 minutes.



On arrive vers 21 heures au « Campanile » où la restauration est en arrêt technique (on l'a appris incidemment en confirmant notre réservation dans l'après-midi … précaution toujours utile !). On se rabat sur un « Buffalo Grill » voisin et, sauf Jean parti dormir, on n'est au lit qu'à minuit.

Le samedi 12 juin, il fait encore nuit à 5 heures, à Fougères, quand on part, avec 10 minutes de retard. Ce ne sera presque plus le cas le lendemain, et encore moins à Joinville, déjà bien à l'Est. On roule pas mal sur la RN12, malgré quelques côtes, mais trois facteurs de retard vont intervenir : d'abord Gérard crève à nouveau … puis on se prend une très forte averse du côté d'Ernée. Enfin, près de Mayenne, trempés, on s'attarde chez le frère de Gérard, qui nous accueille pour un super petit-déjeuner … et quand on sort du pavillon, on trouve mon vélo à terre, une sacoche ouverte, un sac plastique éventré, des affaires éparpillées et les gâteaux bretons disparus (sauf l'emballage !) : le sympathique chien « Circo » avait voulu participer à la fête ! Le temps de tout ranger, de repartir et de pointer à Mayenne, nous voici avec près d'une heure de retard sur

les prévisions, d'autant qu'avec les côtes du Perche, on ne pourra guère dépasser, comme hier, la moyenne roulée prévue (21 km/h, on fera 21,1).

Enfin, le beau temps est revenu, on sèche, le vent n'est pas trop hostile (de côté le plus souvent) et on peut ainsi arriver vers 22h30 chez Jean. Françoise, son épouse, nous a préparé un délicieux menu cyclo adapté, avec notamment une montagne de pâtes, des fruits, du fromage et du bon vin.

On est ainsi comme neufs quand on repart au soleil levant pour ce troisième jour qui sera le plus facile, malgré les 271 km au programme, sans les « coups de sommeil » que j'ai

ressentis la veille, du côté des routes connues de Senonches. En plus, notre moyenne roulée dépasse cette fois d'emblée les prévisions (21 km/h), car on démarre par du plat, sur un trajet qui nous est familier :

ZI de Trappes, D36, via « le Christ de Saclay », puis descente sur Palaiseau, soit une bonne heure sans côte.

Vers Athis-Mons, on aperçoit une silhouette bien connue, dans son maillot orange du club voisin de Massy : c'est Roger M.

Il s’est levé tôt pour nous accompagner un moment dans la banlieue, pour causer un peu (de vélo) et prendre quelques photos qu’on verra avec joie dans quelques jours sur le site de l’ADF.

On se quitte avant la traversée de la Seine et Villeneuve-Saint-Georges. Par le val d’Yerres, on grimpe sur le plateau et, à Brie-Comte-Robert, où on a un pointage, encore revigorés par les encouragements de Roger, on file sur la N19.

On y roule assez fort, en file indienne : 9 heures approche et on veut quitter au plus vite cet axe encombré : il y a une fête médiévale à Provins, où on est obligé de faire un petit détour imprévu. Après une

nouvelle remontée sur le plateau, on descend vers la vallée de l'Aube. Á une dizaine de kilomètres d'Anglure (contrôle), on trouve tout le ravitaillement possible dans une boulangerie-supérette qui vient d'ouvrir. On peut ainsi avancer sans arrêt, au-dessus de la moyenne de base, malgré la chaleur, sur les routes roulantes de la plaine champenoise, juste ralentis par une longue portion gravillonnée. Puis viennent les premiers contreforts de la Haute-Marne, quelques belles côtes, dans de belles forêts, puis notre hôtel, à Joinville (contrôle et BPF !). En ce dimanche soir, il ne fait que des repas froids, mais il n'y a guère le choix dans ce bourg.

Toujours à 5 heures, après 10h30 d'arrêt, et un petit-déjeuner « thermos », on est reparti.

Quelques gouttes des nuages d'orage nous indiquent que la journée d'hier serait la seule « 100% sèche » ! Côtes et forêts du plateau lorrain … longue descente sur Domrémy-la-Pucelle : il est encore tôt (7h20), on est un peu en

retard et le temps est de plus en plus menaçant : je pointerai le BPF dans dix jours, puisque le BRM de 1000 km de Troyes passe par là. Bien nous en prend, car une quinzaine de kilomètres plus loin la pluie tombe des nuages accrochés aux hautes collines, alors qu'on oblique vers le Nord-Est, n'essuyant que quelques gouttes. Peu à peu, soleil et chaleur reviennent, malgré un horizon menaçant. On mange à Baccarat, au sec, et on peut même monter et surtout descendre le col du Hantz (où Pierre et Gérard, guère émoussés par leur Paris-Brest et par la majorité des relais qu'ils ont pris, font une nouvelle démonstration de grimpeurs ailés).

La pluie, violente, arrive dans la vallée alsacienne, à Schirmeck, mais on a eu le temps de s'abriter dans un café, où on s'attarde : on est au-dessus de notre moyenne prévue (20 km/h) et on a du temps à « dilapider ». Mais il faut quand même y aller : 1 heure de grosse pluie jusqu'à la plaine et Mutzig. On file dans les descentes détrempées et on ne peut s'arrêter pour mieux saluer deux collègues en partance pour Brest (probablement), parés pour une nuit humide !

Enfin, on sèche un peu dans la plaine. Au fond, la Forêt Noire se rapproche … et voici Strasbourg, la traditionnelle photo sous le panneau, et le commissariat, avec une nouvelle ligne au palmarès du jeune retraité Jean, 30 ans après Paris-Roubaix, après aussi quelques « Aigles d'Or » et autres « randonneurs 5000 ».

Le soir, l'équipe du CTVSceaux fête sa réussite dans cette belle diagonale, contrariée parfois par la pluie et le vent (majoritairement de côté, favorable dans les 50 derniers kilomètres) près de la « Petite France », en attendant le retour, le lendemain matin, en TGV (sans incident, précisons-le) et, dans quelques jours, le reportage photo de Gérard, sur le site internet du club, qui nous remémorera quelques bons moments, des genêts de Bretagne aux sapins d'Alsace…